

## Soudain l'été dernier

### *Eldorado*

André Lavoie

---

Volume 14, numéro 1, hiver–printemps 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/33815ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Lavoie, A. (1995). Compte rendu de [Soudain l'été dernier / *Eldorado*]. *Ciné-Bulles*, 14(1), 22–23.

## Soudain l'été dernier

par André Lavoie

**Eldorado** n'est pas officiellement la suite de **C'était le 12 du 12** et **Chili avait les blues**. Presque tout les sépare et Charles Binamé lui-même a sûrement été ravi de laisser Chili et Pierre-Paul sur le quai de la gare pour radiographier le Québec et la jeunesse d'aujourd'hui. D'une tempête à l'autre, de la blancheur des flocons à celle de la coke, des stations de train bondées aux chemins de fer abandonnés, des usines où l'on trimait dur aux entrepôts désaffectés qui ne revivent que la nuit sous la lumière des stroboscopes, il s'est écoulé 30 ans. Autant dire un siècle. Des années 60, il n'en reste plus que des ersatz et les enfants de Chili retrouvés dans **Eldorado** ne semblent avoir gardé en héritage que le blues de leur mère.

Rita, Marc, Loulou et les autres n'évoluent pas dans le paradis perdu et retrouvé que leurs parents ne cessaient d'évoquer durant leur enfance. Maintenant adultes, ils déambulent, sous un soleil de plomb, dans un jardin d'acier et de bitume, là où règne un certain désordre, un semblant d'anarchie. Cet été torride de 1994 ne ressemble en rien à ceux que les Montréalais ont connu en 1967 ou en 1976: la terre entière n'a pas débarqué au centre-ville et de nombreux citadins ont pris la fuite à la campagne. Seuls restent ceux qui n'avaient guère le choix, qui s'accommodent de la chaleur comme de tout le reste: avec patience et un brin de résignation.

C'est dans cet état d'esprit que l'on rencontre les personnages d'**Eldorado**, captés par deux caméras fébriles, indiscrètes, scrutant leurs allées et venues, leurs moindres gestes, leur intimité. Ils ne forment pas à proprement parler un groupe, années 90 obligent. Chacun évolue comme en vase-clos, préoccupé de bâtir son armure pour se défendre des agressions du monde extérieur. Ils se croisent plus qu'ils ne se touchent réellement, fuyants et méfiants, tenant les autres à bonne distance.

La plus rebelle de tous, Rita (Pascale Bussièrès), a pris les grands moyens: avec ses *rollerblades*, elle disparaît à la vitesse de l'éclair, surgit de nulle part, crèche où elle peut. Charles Binamé en a fait le pivot de cette histoire où chaque personnage se dispute un peu sa part. Elle traverse, à toute vitesse, la vie de quelques Montréalais de son âge, mais jamais ne prend racine. Qu'elle débarque chez Roxan (Isabel Richer), la fille à papa à l'âme missionnaire, qu'elle se lie d'amitié avec Henriette (Pascale Montpetit), en attente du prince charmant dans un logement aux allures d'animalerie, ou joue à cache-cache avec Lloyd (James Hyndman), un animateur de radio d'inspiration Jacques Languirand mais qui aurait tronqué le nouvel âge pour l'érotisme, elle demeure insaisissable dans l'univers désertique de ces solitaires. La vie n'apparaît guère plus douce chez Loulou (Macha Limonchik), une amie de Roxan, dont la relation avec Marc (Robert Brouillette), d'apparence idyllique, s'étirole progressivement. Comment nourrir la flamme quand Marc travaille le jour à la Société des alcools, en devenant aussi drabe que son uniforme, alors que Loulou compte ses pourboires toutes les nuits aux Foufounes électriques? Arrive l'heure des choix.

Charles Binamé, avec **Eldorado**, nous convie donc moins à un «portrait de génération» qu'à un instantané de la bohème montréalaise nouveau genre, constatant tout de même au passage l'écart grandissant entre les «vrais» jeunes d'aujourd'hui et ceux qui ont les commandes bien en main et s'acharnent à ne pas vouloir vieillir. Plutôt que de poser un regard qui aurait sans doute été condescendant s'il avait voulu uniquement nous faire partager «sa» vision de quelques dignes représentants de cette sous-culture, il a donc modifié les règles du jeu du petit monde prévisible de l'industrie cinématographique québécoise et opté pour un cinéma — presque — sans filet et avec un budget très «Nouvelle Vague» (1,5 million). Les acteurs sont devenus, d'ateliers d'improvisation en séances d'introspection, les principaux scénaristes du film ou du moins, les responsables de la destinée de leur personnage.

Cette manière de faire n'est pas vraiment nouvelle: Cassevetes, Lelouch, Brault, Jutra et quelques autres sont passés par là bien avant. Avec des résultats parfois étonnants mais aussi des moments où le malaise peut vite s'installer dans la salle... Des acteurs sur un fil de fer qui doivent aller au bout d'eux-mêmes, sans la protection confortable d'un scénario bien ficelé, voilà un exercice périlleux où les faux pas sont souvent fatals. Malgré les hésita-

«**McJob**: Boulot à petit salaire, petit prestige, petite dignité, petit profit et sans aucun avenir, dans la branche des services. Fréquemment considéré comme un choix de carrière intéressant par les gens qui n'ont jamais eu le choix.» (page 13)

«**Crise des 25 ans**: Phase d'effondrement mental qui survient entre 20 et 30 ans, souvent provoquée par l'incapacité à fonctionner hors de l'école ou de tout environnement structuré, couplée avec la révélation de la solitude ontologique de chacun dans ce monde. Coïncide souvent avec l'installation dans le rituel médicamenteux.» (page 42)

«**Culte de la solitude**: Besoin d'autonomie à tout prix, aux dépens le plus souvent des relations à long terme. Naît généralement d'illusions excessives sur les autres.» (page 93)  
(Douglas Coupland, **Génération X**, Paris: Robert Laffont, 1993, 233 p.)



## Coup de cœur: Eldorado

tions inévitables, ces silences embarrassés où les interprètes d'**Eldorado** ne semblent pas véritablement trouver les mots pour le dire, c'est la sincérité de la démarche qui force l'admiration. Visiblement, tous ont décidé de jouer le jeu jusqu'au bout, de prendre le risque de l'abandon devant une caméra voyeuse et parfois même impitoyable. Mais qu'ils débitent des lieux communs ou dissertent avec assurance sur la précarité de leur existence, ils nous renvoient toujours une image touchante de leur combat contre la solitude dans la jungle des villes.

Cette émotion si prégnante, ressentie devant un film somme toute décousu, suivant mille pistes mais s'arrêtant trop souvent à mi-parcours, surgit avec bonheur grâce à la générosité des interprètes mais aussi grâce à la main experte de Binamé qui est beaucoup plus en contrôle qu'il n'y paraît. Il prenait bien sûr des risques mais des risques savamment calculés. Binamé n'est certes pas venu au monde avec **C'était le 12 du 12 et Chili avait les blues**; 20 ans de télévision, de cinéma et de publicité lui auront sans doute appris la prudence. En travaillant avec deux caméras et dans un style très nerveux où les scènes, même très longues, sont constamment morcelées, il a extrait le meilleur de chacun et évité ainsi qu'ils ne s'essouffent trop. Car essouffement il y a et celui-ci est palpable à quelques reprises. La crise de larmes de Loulou, sa rupture avec Marc, les retrouvailles d'Henriette et de Rita chez le disquaire, autant de scènes où l'on sent la difficulté à trouver le ton juste, la réplique appropriée. Mais le film, dans son ensemble, ne souffre guère de ces malaises passagers, porté par le réalisateur qui orchestre le tout avec brio et évite — de façon pratiquement obsessionnelle — les temps morts et les caméras trop contemplatives. Nous ne sommes décidément plus chez Cassevetes ou chez Lelouch.

Dans cette partition pour six voix brisées, certains s'en tirent évidemment mieux que d'autres. Après avoir «volé le show» dans **Blanche**, Pascale Montpetit remporte une fois de plus les honneurs de la guerre avec cette Henriette qui semble tout droit sortie d'un roman de Ducharme. Ses séances chez l'analyste, où les bons mots et les répliques cinglantes déferlent en cascade, rendraient jaloux Woody Allen. Visiblement soucieuse de casser l'image que trois millions de personnes ont forgée à partir du personnage de Blanche, Pascale Bussières joue son va-tout. Mais comment croire à une Rita qui a survécu à un pacte de suicide, qui vit pratiquement dans la rue, traîne dans les bars louches et les party *rave* et affiche pourtant un teint de jeune fille en fleur? Sur la



Macha Limonchik et Robert Brouillette dans **Eldorado**

terrasse de Roxan, réfugiée dans ses bras et dépourvue de tout artifice, évitant la composition à tout prix, Bussières sera enfin fragile, vulnérable et juste, affichant une émotion d'une grande pureté mais dont elle nous aura souvent privés dans ce film.

À leurs côtés évoluent de jeunes acteurs qui n'ont pas d'image publique à revamper mais réussissent à transmettre brillamment le désarroi et le désenchantement de leur personnage. Certains sont malheureusement victimes d'un montage parfois ingrat, car les zones grises abondent. Les motifs réels de la générosité de Roxan, ses origines «bourgeoises», tout cela semble escamoté un peu vite, de même que le culte névrotique de Loulou pour sa mère. Accumulant les «tranches de vie» et les anecdotes, Binamé se devait de faire des choix mais c'est parfois au détriment d'une certaine cohésion dramatique. La liberté, voulue et pleinement assumée par le cinéaste, a aussi un prix.

Mais la véritable star d'**Eldorado**, celle qui prend toute la place sans jamais s'imposer ou jouer à la vedette, c'est Montréal. Voilà une ville 100 p. 100 béton et macadam, qui n'essaie pas de ressembler à Paris ou à New York mais cherche tout simplement à être elle-même, ni belle ni laide mais distincte. Et ceux qui craignaient de la voir transformée en gros Moncton ou devenir, par un triste retour des choses, la banlieue de Laval, seront heureux de constater que le courant passe encore, que la vie, malgré la canicule et la violence, retrouve ses droits. Bien sûr, ce n'est pas tout à fait le jardin de roses que Pierre Bourque nous a promis. Mais la dite génération X aurait-elle les moyens de payer la note? C'est peut-être pour cela, et pour beaucoup d'autres raisons, que plusieurs d'entre eux cherchent désespérément l'Eldorado... ■

### **Eldorado**

35 mm / coul. / 105 min / 1995 / fict. / Québec

**Réal.:** Charles Binamé  
**Scén.:** Charles Binamé avec la participation de Lorraine Richard, Pascale Bussières, Robert Brouillette, James Hyndman, Macha Limonchik, Pascale Montpetit, Isabel Richer et Jean-François Messier  
**Image:** Pierre Gill  
**Son:** Claude La Haye  
**Mus.:** Claude Lamothe et Francis Dhomont  
**Mont.:** Michel Arcand  
**Prod.:** Lorraine Richard - Productions Cité-Amérique  
**Dist.:** Alliance Vivafilm  
**Int.:** Pascale Bussières, James Hyndman, Robert Brouillette, Macha Limonchik, Isabel Richer, Pascale Montpetit et Claude Lamothe